

SYNTÈSE DU COMMERCE EXTÉRIEUR DU MAROC ET DE DIFFÉRENTS PAYS

On sait le double avantage que présentent les graphiques logarithmiques. Ils permettent d'enregistrer sur la même feuille des valeurs très différentes et les courbes obtenues respectent fidèlement la proportionnalité des mouvements étudiés. Ils corrigent ainsi les illusions d'optique que font naître fréquemment les graphiques ordinaires, quant au rythme d'une progression ou d'une régression.

Sur le tableau n° 1 *Importations* dont l'échelle va de 10 millions de francs à 100 milliards, les courbes de la partie supérieure du graphique à partir de 2 milliards sont destinées à rappeler au lecteur l'allure du commerce spécial d'importation en valeurs dans quatre grands pays depuis 1923. Les chiffres qui ont servi au tracé ont été relevés dans *L'Annuaire statistique de la Société des Nations* et dans le *Recueil de statistiques de l'Institut international du commerce de Bruxelles*. Ils sont évalués dans la monnaie de chaque pays. Pour ne pas surcharger le dessin, seules ont été dessinées les courbes du commerce extérieur de deux démocraties et de deux états totalitaires. (Il convient toutefois de remarquer que sur le plan économique, le libéralisme de la France a été fortement tempéré par la politique des contingents depuis 1929.) Les courbes des importations de l'Algérie et de la Tunisie figurent sur le graphique pour donner à la fois un point de comparaison avec l'allure générale des importations au Maroc, et pour permettre de suivre l'évolution relative des importations des trois possessions françaises nord-africaines.

Enfin, la partie inférieure du tableau dont l'échelle est presque toujours au-dessous du milliard est consacrée uniquement au détail des importations marocaines pour les sept premiers pays importateurs, l'unité monétaire est cette fois, toujours le franc français.

Malgré une baisse très accentuée, la courbe des ventes de la France et de l'Algérie réunies laisse encore apparaître notre suprématie réelle sur le marché marocain. Les courbes de l'Angleterre et du Japon sont en opposition presque symétrique, quant à celles des États-Unis et de la Belgique, elles sont d'une fixité relative qui prouve que ces deux pays ont moins souffert de la réduction des importations totales du Maroc que les autres fournisseurs.

Sur le tableau n° 2, la même échelle a été maintenue avec les mêmes signes distinctifs de façon à permettre une superposition éventuelle des courbes. Seul le tracé de l'Espagne a été ajouté, car pendant plusieurs années ce pays a été le premier client du Maroc après la France.

On remarque que le Protectorat, malgré la chute des livraisons de phosphates en 1930, a réussi à maintenir

une courbe des exportations marquant un amoindrissement des ventes beaucoup plus atténué que celui des vieux pays (y compris la France). On note surtout la reprise presque brutale des exportations marocaines dès 1935 qui contraste avec celles beaucoup plus lentes de la Tunisie, de l'Algérie, de l'Allemagne et même de la Belgique.

De la partie inférieure du graphique se dégagent plusieurs enseignements. La France et l'Algérie sont, de loin, les principaux clients du Maroc, et cette constatation trouve son explication dans la politique des contingents en franchise accordés par la métropole à son Protectorat.

Les achats de l'Espagne sont en diminution ininterrompue depuis 1930, et la guerre civile n'a fait que précipiter cette chute.

L'irrégularité de la plupart des courbes des achats des autres pays est frappante, elle s'explique par le caractère même des exportations marocaines, en majeure partie agricoles, donc très influençables au rendement des récoltes. Les achats anglais et italiens paraissent être plus réguliers. La Belgique qui a longtemps négligé d'acheter sur le marché marocain, passe au quatrième rang des clients, par contre les Etats-Unis, malgré une progression de la dernière heure, n'ont procédé, sauf en 1929 et en 1930, qu'à des achats insignifiants au Protectorat.

Le développement constant des exportations minières et des industries travaillant à l'exportation, pourra à l'avenir, atténuer dans une certaine mesure les irrégularités des achats de l'extérieur, car, tout en conservant leur importance quantitative, les exportations agricoles figureront pour un pourcentage moins élevé dans les exportations totales du Protectorat.

Comme, sur la partie supérieure de ces deux graphiques, dont le but était simplement de mesurer des proportionnalités, le commerce de certaines puissances est calculé dans la monnaie du pays (Allemagne en R. M., Belgique en francs belges, Italie en lires.) Nous croyons utile d'annexer ci-dessous un petit tableau des cours moyens annuels des changes qui permettra au lecteur d'évaluer, *grosso modo*, en valeur absolue, l'importance comparée du commerce extérieur des principales puissances.

Londres donnant le certain, nous avons pris comme base les cotations sur cette place en évaluant la livre en monnaies étrangères.

Cours de la livre à Londres.

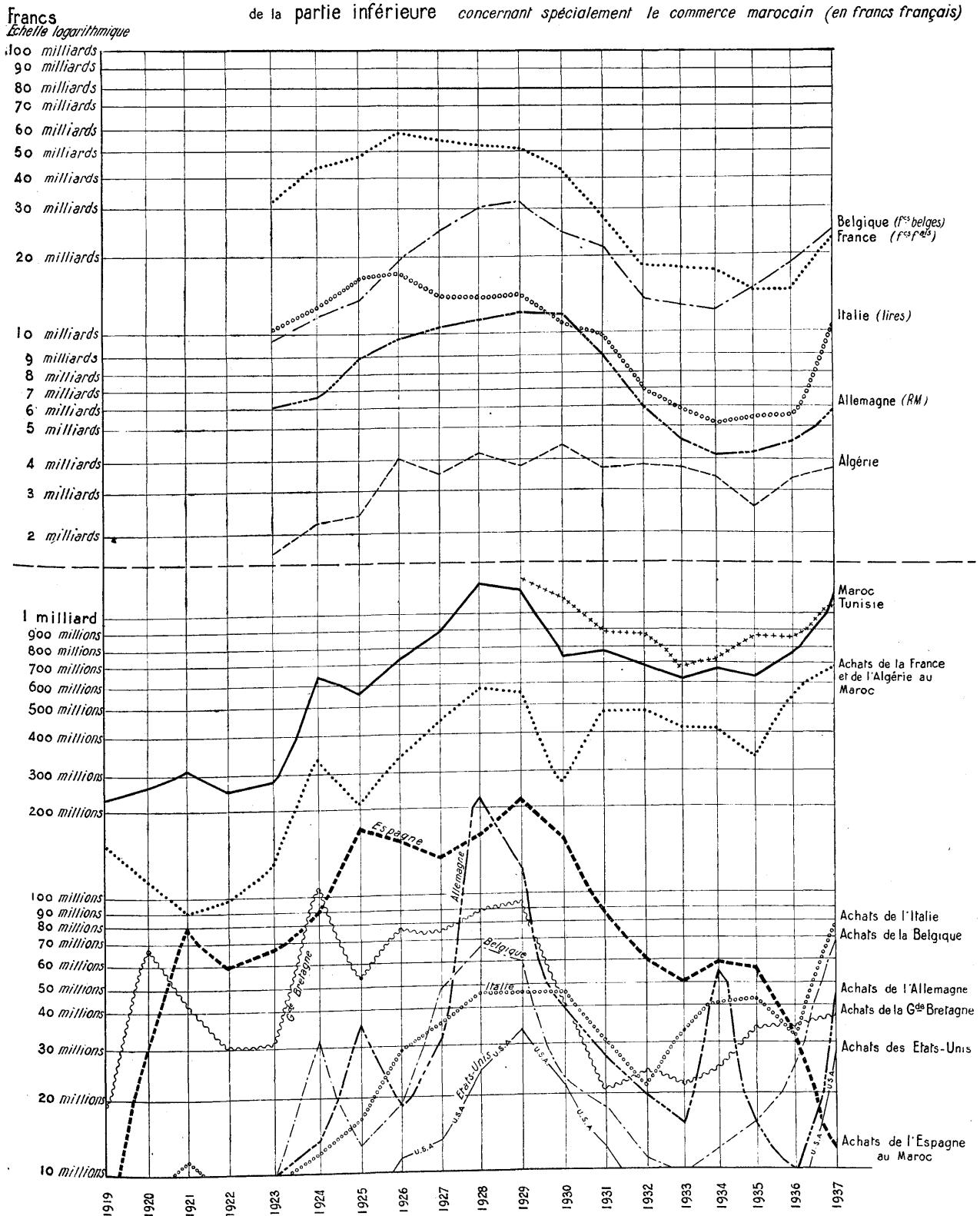
	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938
En francs français ...	124								
En francs belges	175	Dévaluation de la livre.	88	84	76	74	83	125	178
En lires	92		122	116	106	145 (1)	146	147	144
En reichsmarks	20,42		68	63	57	60	70	95	92
			14,50	14	12,50	12,25	12,40	12,40	12,10

(1) Dévaluation du franc belge de 28 % depuis le 30 mars 1935.

Synthèse du Commerce extérieur de différents pays de 1919 à 1937

EXPORTATIONS (valeurs)

Evaluations de la partie supérieure en monnaies diverses (frs belges, lires, R.M. etc....)
 de la partie inférieure concernant spécialement le commerce marocain (en francs français)



Synthèse du Commerce extérieur de différents pays de 1919 à 1937

IMPORTATIONS (valeurs)

Evaluations de la partie supérieure en monnaies diverses (fr^{anc} belges, lires, R.M. etc....) de la partie inférieure concernant spécialement le commerce marocain (en francs français)

Francs
Échelle logarithmique

